

Forêts Coupes rases, une dérive ?



La coupe rase reste une pratique fréquemment employée par les sylviculteurs, et pas uniquement après des incendies. ARCHIVES JEAN-DANIEL CHOPIN / « SUD OUEST »

ENVIRONNEMENT

Autrefois courantes, les coupes de parcelles entières dérangent de plus en plus. Tant les riverains que les associations de défense de la nature, qui pointent une atteinte à la biodiversité

Coupe rase en forêt : « mode de g

Sur le terrain, un public et des associations environnementales bien souvent choqués par les coupes rases. De l'autre, des sylviculteurs et gestionnaires forestiers. Des conceptions de la forêt et de sa gestion qui ne sont pas faites du même bois

Dossier réalisé par
Valérie Deymes
v.deymes@sudouest.fr

C'est une source d'incompréhension, d'indignation et d'agacement de part et d'autre, qui a donné lieu à des rassemblements sur le terrain initiés par des riverains et/ou des associations environnementales en Dordogne, en Sud-Gironde, à La Teste-de-Buch, dans la Creuse. Cette source, c'est la « coupe rase ». On parle bien de paysages recouverts d'arbres un jour, et rasés, le lendemain. Avec d'un côté, un public choqué par le spectacle qui « autrefois » ne faisait sourciller pas grand monde ainsi que des associations environnementales qui entendent rappeler aux sylviculteurs leur responsabilité dans la préservation de la biodiversité, et de l'autre, des sylviculteurs et gestionnaires forestiers qui se doivent d'entendre les voix sociétales, de s'adapter au changement climatique tout en gardant le cap sur la productivité de leur outil de travail. Dans un contexte de forte demande en bois par le consommateur...

Sur le massif des Landes de Gascogne (1 million d'hectares sur Gironde, Landes et Lot-et-Garonne), le débat autour de la coupe rase a eu lieu en partie, le 10 février, à l'initiative de « Sud Ouest » et TV7, entre l'association Canopée forêts vivantes et le syndicat des sylviculteurs du sud-ouest (Sysso). On reprend les mêmes et on recommence et cette fois, on va plus loin, avec un troisième acteur : la coopérative Alliance forêt bois.

La coupe rase des pins maritimes

L'Inventaire forestier national définit la coupe rase comme « l'abattage de 100 % des arbres

d'une parcelle ». Une pratique qui fait partie de l'itinéraire sylvicole pratiqué par la majorité des forestiers du massif des Landes de Gascogne, dans le cadre de la gestion de peuplements de pins maritimes. « Cette coupe pose légitimement question, car elle est spectaculaire et souvent associée à une déforestation. Ce qui n'est pas le cas : la surface forestière métropolitaine a augmenté de 20 % depuis 1985. Cette coupe de régénération est une opération intégrée dans un itinéraire sylvicole construit au fil des décennies et des expérimentations. Elle intervient quand les arbres ne poussent plus, dans la perspective de produire du bois d'œuvre et d'atteindre les 3 S : séquestration du carbone, stockage du CO₂ dans les produits bois et substitution au plastique », souligne Emmanuel de Montbron, membre du bureau du Sysso. L'association Canopée forêts vivantes n'en fait pas vraiment un sujet, même si elle considère que le modèle est à améliorer, en laissant les arbres debout plus longtemps et en privilégiant la régénération naturelle, quand la tendance est de planter les essences génétiquement améliorées et de réduire l'âge de coupe.

La coupe rase des feuillus fait bondir

Coordinateur des campagnes de Canopée forêts vivantes, Sylvain Angerand n'hésite pas à parler de « scandale » quand il s'agit d'aborder « ce que pratique une minorité et qui gêne tout le monde, à savoir : raser le peu de feuillus qui reste dans le massif pour planter systématiquement du résineux, afin d'alimenter les besoins en bois énergie ». Grand pas en avant, le Sysso a récemment officielle-

ment communiqué son opposition à ce type de pratiques. « Les lisières de feuillus ont des bienfaits vis-à-vis des risques sanitaires et du risque incendie... à condition qu'elles poussent, nuance Emmanuel de Montbron. Ce n'est pas possible partout, en fonction du sol. Je plante systématiquement du feuillu en lisière de reboisement de pins, mais je subis un fort taux d'échec. D'où l'intérêt de préserver au maximum l'existant. » À noter que selon l'Institut national de l'information géographique, la présence

« Cette coupe de régénération est une opération intégrée dans un itinéraire sylvicole construit au fil des décennies »

de feuillus tend à progresser depuis 1980 de manière notable sur les départements de la Gironde et des Landes et représente 27 % du massif.

Souvent montrée du doigt par les associations pour privilégier le résineux, la coopérative forestière Alliance forêt bois convient qu'il faut désormais une gestion plus affinée des feuillus. « Nous avons signé d'ailleurs une fiche ripisylve [flore riveraine de cours d'eau, NDLR], fruit du travail de fond avec la Sepanso, destinée à nos adhérents, pour une gestion de ces réservoirs de biodiversité. Et nous continuons notre collaboration pour avoir un vrai consensus technique au-delà des bords de cours d'eau », avance Stéphane Vieban, directeur de la coopérative. « Plus largement, sur la gestion de ses peuplements comme sur ceux des



pins maritimes, nous nous appuyons sur des données techniques et non philosophiques. S'il y a davantage de feuillus sur le massif, c'est bien parce que les forestiers les ont plantés. Nous avons des outils qui permettent, parcelle par parcelle, en fonction du sol, mais aussi des projections à cinquante, voire cent ans d'évolution du climat, de voir quelle essence sera la mieux adaptée. Le chêne pédonculaire, le plus présent sur le massif, résiste très mal au dé-

règlement climatique. Notre pépinière a donc travaillé sur des essences plus résistantes telles que le chêne sessile et le chêne pubescent... »

Les effets sur la biodiversité

Quand Canopée forêts vivantes rappelle que la coupe rase a des impacts sur le paysage et sur la biodiversité « avec certaines espèces associées aux gros bois qui perdent leurs habitats », le Sysso défend, pour ce

Jacques Hazera : « Il existe une alternative »

Sylviculteur et expert forestier, Jacques Hazera expérimente depuis vingt ans la régénération naturelle des pins maritimes. Des coupes fréquentes et légères plutôt qu'une coupe rase

Jacques Hazera en est convaincu en tant que forestier et expert : « Il existe une alternative à la coupe rase. » Installé au cœur du massif des Landes de Gascogne, à Hostens, dans un airial qui a vu cet été les flammes raser sa propriété, celui qui est par ailleurs vice-président de Pro Silva France (association de forestiers prônant une « sylviculture irrégulière »), embarque des propriétaires qui souhaitent s'affranchir de la sylviculture dominante : « Celle qui consiste à faire des coupes rases de pins maritimes avant que les arbres ne soient arrivés à maturité ou même à l'âge adulte, pour replanter deux ans après, de nouveaux semis qui

auront, eux aussi, un cycle court. La coupe rase a un effet dévastateur sur les écosystèmes, perturbant les cycles de vie des animaux, des insectes, des champignons et provoquant des tassements des sols piétinés par les engins. Cycles de vie auxquels la production forestière est totalement corrélée. » Et lorsque cet écosystème est en déséquilibre, l'arbre est affecté.

On comprend bien la démonstration, mais se passer de coupe rase est-il compatible avec une sylviculture dont l'objet reste économique ? Jacques Hazera l'affirme, lui qui fût jusqu'à la tempête Martin, un sylviculteur « conventionnel ».

« J'ai perdu en 1999 près de 30 % de mes pins. J'ai alors choisi de ne pas replanter, mais de me tourner vers la régénération naturelle, d'autant que j'avais beaucoup de semenciers. » La régénération naturelle vraiment ? « Ça fait 300 millions d'années que ça fonctionne ! » lâche tranquillement l'intéressé, nuanciant néanmoins le degré de réussite à diverses conditions dont celles liées à la lumière et la qualité des semenciers. « Nous proposons aux propriétaires des reboisements, gratuits puisque ce sont les quelque 20 000 à 50 000 graines qui tombent à l'hectare qui vont œuvrer (contre un prix de 1 000 euros à

l'hectare en semis). Les sujets vont se confronter à une concurrence phénoménale et seuls les meilleurs vont pousser. La régénération naturelle favorise naturellement la meilleure sélection. »

Qualité supérieure

Le forestier va quand même agir : « On va procéder à des éclaircies légères et fréquentes, en prélevant les arbres les moins vigoureux, les moins jolis, tout en continuant l'itinéraire jusqu'à soixante-dix ans pour les plus beaux. Au final, comme dans la sylviculture conventionnelle, on a retiré de la valeur des éclaircies régulières, et on a, avec des pins arrivés

à maturité sélectionnés par la nature, un peuplement avec une proportion d'arbres de qualité supérieure élevée. »

Jacques Hazera a expérimenté la méthode pendant deux décennies. « Les résultats ont été positifs », mais cet été, une grosse partie de l'expérimentation est partie en fumée. Derrière son airial, les flammes n'ont pas tout dévasté. « J'ai opté pour une coupe raisonnée. Les bois brûlés ont été prélevés. Ceux dont les pieds sont intacts et le houppier à 30 % encore verts ont été conservés. » À terme, le forestier parie sur une forêt diversifiée, avec des arbres d'âges différents, et « une couverture du sol continue... »

gestion durable » ou « dérive » ?



« Un niveau comparable à celui des années 1980 »

Un rapport a étudié les conséquences économiques, sociales et écologiques de ces coupes. Exemples

Le GIP Ecofor (1) a rendu en novembre dernier, un rapport d'expertise sur les coupes rases et le renouvellement des peuplements forestiers en contexte de changement climatique.

Mobilisations. Le rapport note que « depuis 2015, les mobilisations sociales autour des coupes rases sont en nette augmentation avec plus de 60 pétitions concentrées sur le Morvan, le Limousin, l'Île de France et les Pyrénées ».

Arguments. Le document rappelle les arguments contre les coupes rases : sur le plan paysager, les récriminations portent sur la taille des coupes, leur concentration sur certains territoires, l'état des parcelles après travaux et la disparition des arbres matures ; sur le plan écologique, la perte d'ambiance forestière, de biodiversité et d'habitats ainsi que des impacts sur la fertilité des sols, la qualité des eaux et le carbone des sols. A contrario, pour les forestiers qui la pratiquent, elle permet d'optimiser la récolte sur un plan technique, logistique et économique et s'insère dans une mosaïque potentiellement bénéfique sur le plan paysager et écologique.

Pratique. Le rapport souligne que l'analyse des données montre que le niveau des coupes rases et fortes (disparition de 50 % de l'étage dominant au moins) se situe sur la période 2011-2020 à un niveau comparable (93 000 hectares par an) à celui enregistré dans les années 1980. Les coupes de plus de 90 % de l'étage do-



Le Groupement d'intérêt public Ecofor a étudié de près les coupes rases et leurs impacts.

LAURENT THEILLET/SUD OUEST

minant concernent (67 000 hectares par an).

Effets. Le rapport conclut que « toute coupe d'arbres modifie le microclimat et la structure d'une parcelle ainsi que les débits et qualité chimique des cours d'eau adjacents ». Effets négatifs sur l'évapotranspiration, sur les capacités d'infiltration du sol, sur la perte de fertilité chimique du sol et sur sa perte en carbone, sur le tassement des sols après le passage des engins. Des effets pouvant être minimisés « en laissant des rémanents et en limitant la surface individuelle de coupes et de travail du sol ».

(1) Ecofor est composé de 12 membres dont l'État, l'Inrae, le CNRS, le CNPF, l'ONF, etc.

La coupe rase a été parfois l'unique solution après les incendies de l'été 2022, les bois étant trop brûlés notamment au niveau des racines. « SUD OUEST »

qui est de la coupe rase des pins maritimes, « une diversification de la biodiversité. L'étude que notre syndicat a confiée au Parc naturel des Landes de Gascogne montre qu'il y a des cortèges de flore et de faune liés à chaque biotope, avec des animaux et des plantes spécifiques aux milieux ouverts et d'autres aux milieux ombragés. Et donc cette alter-

nance de coupe rase et jeunes peuplements contribue à enrichir la biodiversité », argue Emmanuel de Montbron.

L'impact sur le paysage a été important ces dernières années, avec la coupe des arbres plantés après l'incendie de 1949, et arrivés en fin de cycle. On craint des coupes aussi massives quand ceux de l'après Martin et Klaus (comme

ceux de l'après incendie 2022) seront à maturité sylvicole.

« Notre travail est justement de rééquilibrer les classes d'âge sur vingt ou trente ans. Nous récoltons certains arbres plus tôt et nous en poussons d'autres plus longtemps d'autres, dans un souci à la fois paysager patrimonial et économique », conclut Stéphane Vieban.



Derrière son aerial, à Hostens, Jacques Hazera a opéré une coupe raisonnée : avec prélèvements des bois brûlés et conservation des autres. Arbres et souches cohabitent.

CLAUDE PETIT/SUD OUEST

La forêt de Nouvelle-Aquitaine

La Nouvelle-Aquitaine est

la 1^{re} région en surfaces forestières avec 2,86 millions d'hectares de forêt dont 1,3 million d'hectares pour le seul massif des Landes de Gascogne.

La forêt néo-aquitaine est

à 92 % privée, elle compte 65 % de feuillus. À contrario le massif des Landes de Gascogne compte 27 % de feuillus, le reste étant du pin maritime.

La forêt néo-aquitaine présente un peuplement peu diversifié

61 % de la surface sont plantés d'une seule essence d'arbre. Elle représente 79 % de la surface nationale en pin maritime, 17 % de la surface nationale en chêne et 15 % de la surface nationale en peupleraies.

Source : Inventaire national forestier 2017-2021

infographie